3-10

MÉMOIRE
SUR
LA MALADIE

Qui a attaqué, en différens tems, les Femmes en couche, à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Lû dans une des Aſſemblées de la Faculté de Médecine de Paris, dites Prima-menſis.

SUIVI

D'un rapport, fait par ordre du Gouvernement, ſur le même ſujet, avec des Réflexions ſur la nature & le traitement de la *Fievre puerpérale.*

Lû dans la Séance de la Société Royale de Médecine, tenue au Louvre le 6 Septembre 1782.



A AIX,

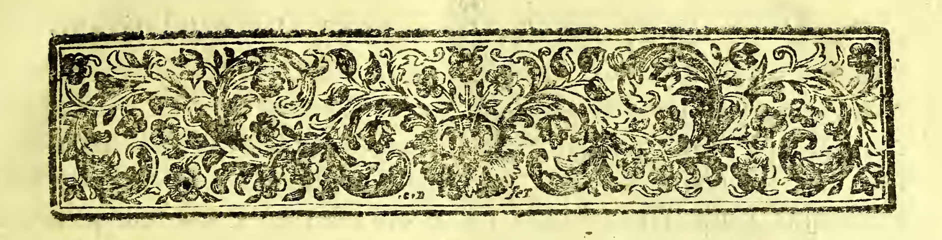
Chez JOSEPH DAVID, Imprimeur du Roi & de M. l'Intendant.

M. DCC. LXXXIII.

TITLE

A 0080/1

GLASGOW
UNIVERSITY
LIBRARY



MÉMOIRE
SUR
LA MALADIE

Qui a attaqué, en différens tems, les Femmes en couche, à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Lû à l'une des Assemblées de la Faculté de Médecine, dites Prima-mensis.

LA Maladie terrible qui fait le sujet de ce Mémoire, & dont nous allons tracer les symptômes avec l'exactitude nécessaire, pour que l'on puisse la reconnoître facilement, s'est montrée à l'Hôtel-Dieu de Paris à différentes époques, & a toujours paru y régner épidémiquement. On remarque seulement que depuis un certain nombre d'années les retours en sont plus fréquens.

Les Mémoires de l'Académie royale des Sciences pour l'année 1746, contiennent des Observations faites dans la Ville, par *Antoine de Jussieu ;* & à l'Hôtel-Dieu, par *Col-de-Villard,* & par *Fontaine*, Médecins de cet Hôpital, sur une maladie qui, quoique différente eu égard à quelques-uns de ses symptômes, étoit très-semblable dans ses effets, ainsi que le confirme l'ouverture des cadavres.

Depuis ce tems, une des époques où elle a été le plus facheuſe, eſt la fin de l'année 1774. On l'a plus ou moins obſervée tous les ans depuis. Il étoit tems que la Médecine vînt à bout de la guérir. Les ravages qu'elle occaſionnoit ſi fréquemment, préſentoient le tableau le plus affligeant pour l'humanité. Eſt-il en effet un ſpectacle plus déchirant! eſt-il une poſition plus triſte pour le Médecin que de voir tous les jours périr, malgré ſes ſoins les plus ardens & les plus empreſſés, un certain nombre de Femmes en couche, ſans jamais avoir la conſolation d'en ſauver une ſeule! Nous avons vu M. *Doulcet*, entr'autres, qui eſt enfin parvenu à guérir cette affreuſe maladie, renoncer à ſoigner ces malheureuſes Femmes, n'y pouvoir plus tenir, quitter ce département avant l'expiration de ſon tems, prier un de ſes Confreres de le faire à ſa place, &, rebuté de n'y pouvoir faire le bien, l'échanger pour le plus pénible de l'Hôtel-Dieu.

Quoique cette maladie ait été ſouvent obſervée à l'Hôtel-Dieu, ſur-tout depuis quelques années, il ne faut pas croire qu'elle n'ait lieu que dans cette Maiſon. Outre ce que nous venons de dire d'*Antoine de Juſſieu* qui l'avoit vue dans Paris en 1746 (*a*), des Obſervations bien faites & multipliées, prouvent inconteſtablement que la Ville n'en eſt pas exempte, & qu'elle y a toujours été également meurtriere. Sans parler de celles faites tout récemment par les Médecins de l'Hôtel-Dieu, ſur trois Femmes *accouchées en ville*, frappées de cette maladie au moment de la révolution du lait, tranſportées audit Hôpital pour y être ſoignées, & placées toutes les trois dans des Salles différentes (Obſervations que nous avons déja miſes ſous

---

(*a*) Voyez les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1746*. Hiſtoire des Maladies Epidémiques, par *Malouin*, *page 60*.

les yeux de l'Adminiſtration) nous pourrions en citer beaucoup d'autres recueillies en différens tems, & par les Médecins de l'Hôtel-Dieu, en état de la bien diſtinguer, & par les Auteurs (*b*) qui ont écrit ſur les maladies des Femmes en couche ; & enfin par les Médecins Anglois qui ont donné le nom de *Fievre puerpérale* à une maladie également produite par un épanchement laiteux dans le bas-ventre.

Ajoutons qu'il eſt très-poſſible qu'en France cette maladie ait été pour l'ordinaire méconnue, parce que d'une part les ouvertures des cadavres y ſont en général rares, & que d'autre part les Médecins, ſeuls en état de bien caractériſer une maladie, ne ſont point communément appellés auprès des Femmes en couche, ſur-tout pendant les premiers jours, & que la mort arrive toujours au plus tard le ſeptieme. Il y a donc lieu de croire que les Sages-Femmes & le commun des Accoucheurs ont regardé cette maladie comme une inflammation de bas-ventre ordinaire, avec laquelle elle a affectivement quelques rapports groſſiers, & que le traitement des inflammations de bas-ventre, qui conſiſte en ſaignées, en boiſſons refraichiſſantes, en fomentations émollientes, &c. employé dans ces cas particuliers, a fait perdre un tems précieux. La confiance que l'on a eue en ces ſecours eſt cauſe que l'on a différé d'en rechercher de plus efficaces de la part de ceux qui auroient pu mieux connoître le genre de la maladie, & les Femmes qui y ſuccombent très-promptement, ſont mortes avant qu'on ait ſeulement ſongé à y recourir.

(*b*) Nous rapporterons plus bas une Obſervation, entr'autres de *Puzos*, qui offre des faits très-analogues à ceux dont il eſt queſtion.

Description de la Maladie.

L'état des Femmes que nous avons vu attaquées de cette maladie ne présente rien, pendant le cours de leur grossesse, après même leur accouchement, ordinairement heureux, qui puisse faire soupçonner qu'il aura des suites aussi cruelles. Tout se passe à merveille jusqu'au troisieme jour, époque fatale à laquelle se déclarent les symptômes les plus alarmans. Pour les décrire avec ordre, & pour apprendre à bien distinguer cette espece particuliere, nous les diviserons en symptômes toujours existans; c'est-à-dire, communs à toutes les Femmes attaquées, & en symptômes que l'on remarque souvent, ou seulement particuliers à un certain nombre. L'on sent aisément que ce sont les premiers qu'il est le plus important de bien saisir.

Nous avons dit que les premiers indices du mal se manifestoient le troisieme jour, c'est le plus ordinaire; ils ont cependant eu lieu plus tôt, & même quelques heures après l'accouchement.

Symptômes toujours existans.

Quel que soit l'instant de leur apparition, tout-à-coup il se déclare une fievre sensible, mais non pas très-forte; le pouls est petit, concentré & un peu accéléré; les seins se flétrissent à l'instant, au lieu d'augmenter de volume, ainsi qu'il devroit arriver à cette époque; le ventre se météorise, & devient excessivement douloureux, sans qu'il y ait aucune diminution des lochies qui continuent à bien couler. Tels sont les symptômes qui constituent essentiellement la maladie, & qui sont communs à toutes les Femmes, auxquels on peut ajouter l'abattement des forces.

Symptômes particuliers.

A ceux-là se joignent quelquefois, & avec beaucoup de variété, suivant les différentes Malades, les symptômes suivans: 1°. un frisson plus ou moins violent qui se déclare dans le principe; 2°. des vomissemens de matieres vertes, ou légerement teintes de jaune, & plus fréquemment en-

core de ſimples nauſées ſans vomiſſement; 3°. un dévoiement laiteux & très-fétide; 4°. les yeux s'éteignent; 5°. le viſage ſe décolore; 6°. enfin la langue eſt ordinairement humide & chargée d'un limon blanc aſſez épais, & quelquefois d'un jaune verdâtre à ſa baſe.

Progrès de la Maladie.

Avant d'achever le tableau de cette maladie, il eſt bon de dire que c'eſt à ce premier inſtant que le traitement, que nous détaillerons plus bas, doit être adminiſtré. Quelques heures plus tard, pour l'ordinaire, il n'eſt plus tems. Aux ſymptômes que nous venons de décrire, aucun autre ne vient ſe joindre, du moins pendant les premieres heures. On obſerve ſeulement qu'ils augmentent d'intenſité; le pouls devient de plus en plus petit & concentré, les ſeins reſtent flaſques, la révolution du lait n'a aucunement lieu, & les douleurs de bas-ventre, dont la tenſion augmente, deviennent intolérables: mais bientôt, c'eſt-à-dire, vers la fin du ſecond jour de la maladie, ou dans le courant du troiſieme, elles diminuent, pour même ceſſer quelquefois tout-à-fait. Calme perfide! Souvent ſuccéde une petite ſueur froide & gluante; les évacuations par les ſelles & les vidanges ſont d'une fétidité inſupportable; le pouls eſt tremblotant & miſérable; la tête ſe perd, & les Malades ſuccombent à la fin du troiſieme, ou au commencement du quatrieme jour de la maladie, rarement avant, quelquefois un peu plus tard.

Ouverture des Cadavres.

Le nombre des victimes de cette maladie, avant que l'on eût employé le traitement qui actuellement guérit toutes celles qui en ſont attaquées, n'a que trop multiplié les occaſions de bien connoître ſes facheux effets dans l'économie animale.

Nous ne nous arrêterons pas à décrire l'état des parties ſolides du bas-ventre, que l'épanchement qui s'y forme altére plus ou moins, il nous ſuffira de dire, 1°. que cet épanchement eſt bien viſiblement de nature laiteuſe; 2°. que nous ne pouvons en donner une plus juſte idée, qu'en le comparant à du petit-lait non clarifié; 3°. qu'il eſt toujours très-fétide, & plus ou moins abondant; que nous en avons ſouvent vu deux & trois pintes; 4°. qu'il eſt dans la cavité propre de l'*abdomen;* 5°. qu'on y voit conſtamment flotter de gros morceaux de lait caillé, pour l'ordinaire fort blanc; 6°. qu'on en trouve en grand nombre de collés à la ſurface externe des inteſtins; 7°. enfin que la matrice eſt abſolument dans l'état naturel.

Traitement indiqué par M. Doulcet, *& ſuivi du plus heureux ſuccès.*

Avant d'avoir mis en uſage la méthode très-ſimple que nous allons donner, la Médecine n'offre point de moyens qui n'aient été employés. Le défaut de ſuccès en rend le détail inutile. Cette cruelle maladie fut ſouvent l'objet de Conſultations faites, d'abord entre les Médecins de l'Hôtel-Dieu, & enſuite aux Aſſemblées de la Faculté, dites *Prima-menſis.* Il n'en réſulta toujours que des tentatives infructueuſes. L'ipécacuanha lui-même qui fait la baſe de la méthode actuelle, avoit ſouvent été donné ſans ſuccès dès l'année 1774, & l'on va voir à quoi cela tenoit.

Les remedes rationnels intérieurs adminiſtrés avec la plus grande exactitude: les remedes extérieurs, tels que les bains, les ſaignées du bras & du pied, les véſicatoires, les ventouſes, l'application des ſangſues, les cataplaſmes anodins, toniques, vulnéraires, antiſeptiques, l'allaitement, la ſuccion des mamelons par des jeunes chiens, dans la vue de faire remonter le lait, les douches d'eau froide

froide ſur le bas-ventre, que dans ces cas déſeſpérés on crut pouvoir tenter, enfin l'abſence totale de remedes; tout étoit & devoit être également mortel, puiſque quand bien-même il ne feroit pas au-deſſus de tous les efforts humains d'opérer la réſorption d'un fluide de cette nature épanché dans la cavité du bas-ventre, il ſeroit toujours impoſſible d'opérer celle des morceaux de fromage qui s'y trouvent en abondance : réflexion déja faite par *Puzos*, célebre Accoucheur, qui, ayant ouvert une jeune Dame de condition, morte d'une maladie très-ſemblable à celle dont nous parlons, & attribuée à une frayeur qu'elle avoit eue; après avoir parlé d'une Conſultation qui fut faite par pluſieurs Médecins & Chirurgiens, du nombre deſquels étoit le fameux *Molin*, qui opina, ainſi que les autres, pour la ſaignée du pied, méconnoiſſant ſans doute la maladie, dit en propres termes, à la vue de cet épanchement de lait caillé : qu'*il n'y a point de moyens humains capables de prévenir un épanchement auſſi ſubit, & peut-être encore moins de diſſoudre une maſſe laiteuſe auſſi coagulée, & hors des routes de la circulation* (1). Sans doute il n'en eſt point de diſſoudre une matiere laiteuſe ainſi coagulée, mais les obſervations répétées à l'Hôtel-Dieu ſur un grand nombre de Femmes depuis la fin de l'année derniere, toutes arrachées à une mort juſqu'alors inévitable, prouvent qu'il en eſt de capables de prévenir l'épanchement, & que tout l'art conſiſtoit à le faire.

C'eſt dans cette vue, la ſeule qu'il ſoit poſſible de remplir, que M. *Doulcet*, préſent un jour au moment même où une Femme nouvellement accouchée, reſſentit les premieres atteintes de cette maladie, qui débuta chez elle par des vomiſſemens, ſaiſit promptement l'indication qui

(1) Pages 372 & 373, édition de 1759, par M. *Moriſot Deſlandes*, Médecin.

ſe préſentoit, la fit vomir à l'inſtant avec quinze grains d'ipécacuanha, qui lui furent donnés en deux doſes & répéta le vomitif le lendemain; ayant alors obſervé une rémiſſion notable dans les ſymptômes, il ſoutint les déjections que cette ſeconde doſe procura, par une potion huileuſe, avec addition de deux grains de kermès minéral, il prévint ainſi le dépôt qui menaçoit de ſe former, & il ſauva la Malade.

Inſtruit & encouragé par ce ſuccès, il ne tarda pas à reconnoître l'indiſpenſable néceſſité de mettre ce remede entre les mains de la Maîtreſſe Sage-femme de l'Hôtel-Dieu, très-habile en ſon art, fort intelligente, zélée ſurtout à un point qui mérite les plus grands éloges, & qui d'ailleurs n'a malheureuſement que trop appris à connoître l'invaſion de cette eſpece de maladie. M. *Doulcet* lui recommanda ſpécialement de donner, ſans attendre ſon arrivée, l'ipécacuanha à toutes les Femmes qui éprouveroient les premiers ſymptômes de la maladie, le jour, la nuit, à quelqu'heure que ce fût. L'épidémie ſévit avec fureur, & pendant plus de quatre mois à peine put-elle prendre un inſtant de repos; il fallut ſon courage pour réſiſter à la fatigue que lui donna une vigilance auſſi longtemps en action. Le ſuccès de ſes ſoins la ſoutint ſans doute; près de deux cents Femmes, ainſi qu'il eſt prouvé par le tableau de celles qui ont été attaquées de la maladie, & qu'il eſt facile de mettre ſous les yeux du Gouvernement, ont été rendues à la vie : on n'a perdu préciſément que celles (au nombre de cinq ou ſix) qui n'ont pas abſolument voulu prendre le remede, & dont on n'a pas pu vaincre l'opiniâtreté; elles ont été ouvertes, & l'on a reconnu l'épanchement laiteux, le lait caillé, & abſolument les mêmes déſordres que chez celles que cette même épidémie avoit fait périr les années précédentes. Il ſemble qu'elles n'ont refuſé le ſecours certain qu'on leur offroit

que pour faire triompher la méthode de M. *Doulcet*, en mettre la certitude dans tout son jour, & ôter aux gens défians & aux envieux tout moyen de former des doutes même légers.

Dès la premiere apparition des symptômes, il faut donc ne pas perdre un instant, & administrer l'ipécacuanha à la dose de quinze grains donnés en deux prises, à une heure & demie d'intervalle : après l'effet de ce remede, passer tout de suite à l'usage d'une potion huileuse, composée de deux onces d'huile d'amandes douces, d'une once de syrop de guimauve, & de deux grains de kermés minéral, que l'on fait prendre par cuillerée. Le lendemain, malgré la diminution des symptômes, il faut recommencer à donner l'ipécacuanha, & ensuite la potion, de la même maniere : à plus forte raison s'ils persistent encore avec la même intensité, ce qui est fort rare quand il a été donné à temps. On a quelquefois été obligé d'y recourir jusqu'à trois & quatre fois, lorsque le ventre restoit toujours météorisé & douloureux, & que le pouls ne se relevoit pas.

La boisson doit être simple, telle, par exemple, qu'une eau de graine de lin ou de scorsonnere édulcorée avec le syrop de guimauve; & le sept ou le huit de la maladie, on purge avec deux onces de manne & un gros de sel *de duobus ;* médecine très-douce, qu'on réitere trois ou quatre fois, & que l'on rend plus active, s'il en est besoin.

Parmi les émétiques, l'ipécacuanha paroît convenir de préférence. On peut dire que, par sa qualité secondaire, tonique & subastringente, il empêche les vaisseaux lymphatiques, de verser dans la cavité de l'*abdomen* l'humeur laiteuse qu'ils contiennent alors, en les resserrant convenablement; ce qu'on attendroit en vain de tout autre vomitif. Ses effets sont tels, qu'il mérite à juste titre le nom de *spécifique* en ce cas, lorsqu'il est donné à temps, c'est-à-dire, avant la formation du dépôt qu'il prévient.

Quelques obſervations, rares à la vérité, & faites depuis l'emploi de la méthode indiquée, ont démontré qu'il falloit y recourir encore, lors même qu'on avoit perdu quelques heures, & que le vrai temps de donner l'ipécacuanha avec ſûreté étoit paſſé. Un petit nombre d'évenemens heureux en a juſtifié l'uſage en ces malheureuſes circonſtances.

La guériſon de la maladie s'opere ſans que la révolution du lait ait lieu, c'eſt-à-dire, que les ſeins ne ſe gonflent pas ſenſiblement, comme il arrive ordinairement le troiſieme jour de la couche. Toute la matiere laiteuſe eſt évacuée par les ſelles, coule avec les vidanges, ou s'échappe par les voies de la tranſpiration & des urines.

Cette méthode n'a pas ſeulement réuſſi entre les mains de M. *Doulcet ;* elle a eu un égal ſuccès adminiſtrée par Mrs. les Médecins de l'Hôtel-Dieu qui lui ont ſuccédé dans le département des Femmes en couche. Déja ces Obſervations, infiniment précieuſes, ont été confirmées ſucceſſivement par trois de ſes Confreres, qui ſe ſont fait un devoir de ſuivre le plan qu'il avoit tracé. Ils n'y ont fait que quelques additions que les circonſtances particulieres ont exigées : additions qu'il eſt impoſſible de décrire, & dont les Médecins ſeuls peuvent reconnoître l'utilité.

Le traitement heureux d'une maladie qui fit ſi ſouvent le déſeſpoir de Mrs. les Adminiſtrateurs de l'Hôtel-Dieu, & dont toute la ſollicitude n'avoit pu arrêter les progrès, a mérité à M. *Doulcet* une Délibération de leur part, dont les expreſſions flatteuſes, garans de leur ſenſibilité, le ſont auſſi de l'importance de pareils ſuccès.

Mais ſans vouloir charger le tableau des malheurs occaſionnés par cette cruelle maladie, concluons que le ſervice rendu à l'Humanité par M. *Doulcet*, eſt inappréciable, qu'il eſt d'autant plus avantageux de publier la deſcription de cette maladie & ſon traitement, qu'elle n'eſt pas particuliere à l'Hôtel-Dieu, ainſi que nous l'avons démontré : qu'au moyen du détail exact de ſes ſymptômes,

que nous venons de donner, elle ne sera plus méconnue, & qu'enfin le traitement qui lui est propre, étant rendu public, on aura la satisfaction de sauver la vie à des Femmes, vouées auparavant à une mort certaine.

Signé { DEJEAN, MAJAULT, MONTABOURG, DANIÉ, SOLIER, MALLET, DUHAUME, PHILIP, } *Médecins-pensionnaires de l'Hôtel-Dieu.*

LE Lundi 16 septembre 1782, la Faculté de Médecine de Paris, assemblée pour traiter, suivant son usage, des maladies regnantes, Mrs. les Médecins de l'Hôtel-Dieu de Paris ont demandé à faire lecture d'un Mémoire, concernant une maladie depuis trop long-temps funeste aux femmes en couche, qui en étoient attaquées dans ledit Hôtel-Dieu. La Faculté les a accueillis avec empressement; &, après avoir entendu ladite lecture, elle a arrêté unanimement, qu'attendu l'importance de ce Mémoire, & pour accélérer l'utilité dont il doit être dans la Ville & dans les Provinces, elle l'approuvoit, & ordonnoit qu'il fût imprimé le plutôt possible, présenté aux premiers Magistrats, aux Ministres, aux Administrateurs de l'Hôtel-Dieu, & distribué à chaque Docteur; & que Mrs. les Médecins de l'Hôtel-Dieu, & les autres Membres de la Compagnie, seroient priés de rassembler leurs Observations particulieres, & celles éparses dans les Auteurs, pour rendre cette Méthode aussi satisfaisante pour les Savans, que précieuse pour les Sujets du Roi; & c'est ainsi que j'ai conclu. Signé *PHILIP, Doyen.*

Et ont signé le présent Décret les deux plus anciens de chaque Ordre, MAJAULT, L. DE LAUREMBERG, DESESSARTS, COUTAVOZ.

RAPPORT

FAIT PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT,

Sur un Mémoire contenant la Méthode employée par feu M. DOULCET, *Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, l'un des Médecins de l'Hôtel-Dieu, dans le Traitement d'une Maladie qui attaque les Femmes en couche, & que l'on connoît ſous le nom de* Fievre puerpérale.

Lu dans la Séance de la Société Royale de Médecine, tenue au Louvre, le 6 Septembre 1782.

LE Mémoire ſur lequel la Société Royale de Médecine a été conſultée par le Gouvernement, & dont elle nous a chargés de lui rendre compte, contient la deſcription & le traitement d'une maladie qui a attaqué les Femmes en couche à l'Hôtel-Dieu de Paris, & qui y a regné à différentes époques, & plus fréquemment que jamais depuis 1774. Feu M. *Doulcet*, Docteur-Régent de la Faculté de Paris & Médecin de l'Hôtel-Dieu, eſt parvenu à la guérir par une méthode très-ſimple, & dont le ſuccès, depuis qu'elle a été employée, ne s'eſt point encore démenti, quoique juſqu'alors cette maladie eût toujours été funeſte à toutes les Femmes qui en avoient été atteintes dans cet Hôpital.

C'eſt ſouvent après les groſſeſſes les plus exemptes d'accidens, après les accouchemens les plus heureux, que cette maladie ſe déclare tout-à-coup, ſans qu'aucun

ſymptôme précurſeur en ait annoncé le développement; elle paroît ordinairement le troiſieme jour des couches, quelquefois plus tôt, rarement plus tard; alors le ventre ſe météoriſe, devient exceſſivement douloureux, ſaus aucune diminution des lochies qui continuent à couler; les ſeins qui devroient augmenter de volume, ſe flétriſſent, & en général la révolution du lait n'a point lieu. Les Malades ont une fievre ſenſible, quoique peu forte; le pouls eſt petit, concentré, accéleré; les forces abattues. Ces premiers ſignes qui caractériſent eſſentiellement la maladie, ſont communs à toutes les femmes qui en ſont attaquees. A ceux-là ſe joignent ſouvent, mais moins conſtamment, pluſieurs autres ſymptômes : tels ſont un friſſon plus ou moins violent, qui ſe déclare dans le principe : des vomiſſemens de matiere verte ou légerement teinte de jaune, & plus ſouvent encore, des nauſées ſans vomiſſement : un dévoiement laiteux & très-fétide ; les yeux étincelans, le viſage décoloré. La langue eſt ordinairement humide, mais chargée d'un limon blanc, épais, & quelquefois d'un jaune verdâtre à la baſe.

Tous ces ſymptômes ont lieu dès le premier jour de la maladie; il s'aggravent promptement, & bientôt les douleurs de ventre deviennent intolérables. Cet état violent eſt remplacé, vers la fin du ſecond jour, par un calme trompeur, auquel ſuccédent une ſueur froide & gluante, des ſelles & des vidanges d'une fétidité inſupportable, un pouls tremblottant & miſérable, le délire, enfin la mort, qui a lieu le plus ſouvent à la fin du troiſieme jour, ou au commencement du quatrieme

L'ouverture des cadavres offre dans la cavité propre de l'*abdomen* juſqu'à deux & trois pintes d'un épanchement qu'on a jugé laiteux, ſemblable, pour toutes les apparences, à du petit lait non clarifié, d'une odeur fétide, & qui contient des flocons de lait caillé, dont

un grand nombre eſt collé à la ſurface des inteſtins. La matrice eſt dans l'état naturel.

Egalement rebelle aux efforts de l'Art & aux reſſources de la Nature, cette maladie rapide a conſtamment réſiſté aux remedes le plus ſagement employés, ſoit pour prévenir l'inflammation, ſoit pour détourner l'humeur de deſſus les viſceres du bas-ventre, ſoit pour rappeller le cours du lait, ſoit pour combattre la putridité & pour procurer des évacuations ſalutaires. Tout a été tenté, tout a échoué. L'ipécacuanha même qui fait la baſe de la méthode actuelle, n'a pas eu plus de ſuccès que les autres remedes, juſqu'à ce que le haſard voulut que M. *Doulcet* fût préſent au moment même où cette maladie ſe déclaroit dans une femme nouvellement accouchée. Elle débuta par des vomiſſemens; auſſi-tôt M. *Doulcet* ſaiſiſſant l'indication, ordonna quinze grains d'ipécacuanha, que la Malade prit en deux doſes, qui furent réitérées le lendemain. Le remede agit par haut & par bas; les évacuations furent ſuivies d'une diminution notable de tous les ſymptômes; on ſoutint les déjections par l'uſage d'une potion huileuſe, avec addition de deux grains de kermès, & la Malade fut ſauvée.

Eclairé par un ſuccès ſi inattendu, M. *Doulcet* ſentit l'importance du moment & la néceſſité de le ſaiſir, ſans laiſſer à l'engorgement le tems de ſe former tout-à-fait; la Maîtreſſe Sage-femme, aux ſoins de laquelle ſont confiées les femmes en couche, fut chargée de l'adminiſtration de ce remede: jour & nuit, à quelque heure que les premiers ſymptômes de l'invaſion ſe fiſſent appercevoir, elle donnoit l'ipécacuanha: par-tout le ſuccès fut le même; & en quatre mois, pendant leſquels l'épidémie régna avec fureur, près de deux cents femmes furent rendues à la vie; cinq ou ſix ſeulement, qui toutes avoient refuſé de prendre le vomitif, furent les victimes de leur obſtination; l'ouverture de leur corps ayant préſenté

ſenté les mêmes phénomenes que celles précédemment faites, ne laiſſa plus aucun doute ni ſur la nature de la maladie, ni ſur l'efficacité du remede.

Enfin la méthode actuellement établie à l'Hôtel-Dieu, & qui ne s'eſt point démentie depuis qu'elle a été employée, conſiſte à ſaiſir le moment de l'invaſion, à donner alors, ſans perdre un inſtant, quinze grains d'ipécacuanha, en deux doſes, à une heure & demie d'intervalle; à réitérer le lendemain, ſoit que les ſymptômes ſoient diminués, ou qu'ils perſiſtent dans la même intenſité; & s'ils continuent encore, à répéter l'uſage du même remede juſqu'à trois & quatre fois, ſuivant leur opiniâtreté. Dans les intervalles, on ſoutient l'effet de l'ipécacuanha par une potion, compoſée de deux onces d'huile d'amandes douces, d'une once de ſyrop de Guimauve & de deux grains de kermès minéral. La boiſſon ordinaire conſiſte dans une ſimple eau de graine de lin ou de ſcorſonnere, édulcorée avec le ſyrop de guimauve; & vers le ſeptieme ou le huitieme jour de la maladie, on fait prendre aux Malades une purgation douce, que l'on réitere trois ou quatre fois, ſelon que le cas l'exige.

C'eſt donc dans le choix du moment que conſiſte l'efficacité de cette méthode: & quoique l'expérience ait démontré depuis, que la perte de quelques heures n'étoit pas toujours irréparable, il eſt rare que paſſé le premier inſtant, l'ipécacuanha ait un ſuccès auſſi complet.

Ce qui mérite encore dans ce traitement une attention particuliere, c'eſt que la guériſon s'opére ſans que la révolution du lait ait lieu. Les ſeins ne ſe gonflent pas, & toute la matiere laiteuſe eſt évacuée par les ſelles, coule avec les vidanges, & ſort par la voie de la tranſpiration & des urines.

Si maintenant on conſidére avec attention les phénomenes que nous préſente cette maladie, & ceux qui accompagnent ſon traitement, il ſemble qu'elle conſiſte

évidemment dans une métaſtaſe qui ſe fait ſur les viſceres du bas-ventre dans le tems où la révolution du lait devroit avoir lieu. C'eſt cette métaſtaſe qu'il eſt important de prévenir, & qui, une fois faite, eſt preſque toujours funeſte.

Cette maladie n'eſt ni nouvelle, ni particuliere à l'Hôtel-Dieu.

Hippocrate en donne une deſcription parfaite dans ſon Livre *de Morbis mulierum*. *Willis* en a publié dans le ſiecle dernier une très-bonne hiſtoire : Nous ne nous arrêterons point aux différens Auteurs qni en ont parlé depuis, ſans s'en occuper d'une maniere ſpéciale; nous paſſerons à des époques plus récentes. Mrs. *Col-de-Villars* & *Fontaine* l'ont vue en 1746 à l'Hôtel-Dieu de Paris; & dans le même tems M. *Antoine de Juſſieu* en traitoit de pareilles dans la Capitale. M. *Pouteau* l'obſerva en 1750 dans l'Hôtel-Dieu de Lyon; il en a donné la deſcription dans ſes Mélanges de Chirurgie. On lit des Obſervations ſemblables dans les Ouvrages de Mrs. *Peu*, *Puzos*, *Levret*, & de pluſieurs autres; mais c'eſt ſur-tout depuis quelques années que les Anglois s'en ſont occupés plus particuliérement. En 1768 & dans les années ſuivantes, elle a regné épidémiquement à Londres & dans pluſieurs Contrées de l'Angleterre, où les Médecins lui ont donné le nom de *Fievre puerpérale*; elle eſt décrite très-au long dans les Ouvrages des Docteurs *Denman*, *Johnſon*, *Millar*, *Manning*, *Home*, *Kirkland* & *Buttler*, & ſur-tout dans ceux de Mrs. *White*, *Hulme* & *Leake*, & enfin dans les ſçavantes Diſſertations propoſées à Edimbourg, par Mrs. *Johnſtone* & *Slaughter*. A ce que ces Auteurs en ont dit, nous joindrons des Obſervations qui nous ont été communiquées, & qui ont été conſignées en 1777 dans les regiſtres du *Prima-menſis* de la Faculté de Médecine de Paris, par Mr. *Sigault*, qui a obſervé & traité cette maladie, dans le tems que M.

Solier, témoin de ſes ravages à l'Hôtel-Dieu de Paris, conſignoit ſes obſervations dans le même Recueil. M. *Doublet* a de même fait part à la Faculté de Médecine de Paris de pluſieurs faits de la même nature, obſervés à l'Hôpital de Vaugirard, depuis le mois de novembre 1781, juſqu'à ce moment; & M. *de la Roche* Médecin, de Geneve, a lû à la Société royale de Médecine un Ouvrage très-ſçavant ſur la Fievre puerpérale, qu'il a eu lieu d'obſerver dans ſa patrie.

Si l'on compare leurs deſcriptions à celle de la maladie obſervée à l'Hôtel-Dieu de Paris, on verra dans toutes, comme dans celle-ci, une invaſion ſubite, un gonflement douloureux du bas-ventre, accompagné de fievre dans les premiers jours qui ſuivent l'accouchement; par-tout c'eſt une maladie très-dangereuſe, très-vive, très-meurtriere, ſouvent épidémique, & quelquefois contagieuſe; par-tout le flux de ventre ſurvient tôt ou tard; mais l'état des vidanges, la ſécrétion du lait, les organes affectés, l'état du pouls & des forces, & le caractere des humeurs ne ſont pas par-tout les mêmes.

Tous conviennent que les vidanges coulent quelquefois librement juſqu'à la fin de la maladie; mais ils les ont vues ſouvent diminuées, ou totalement ſupprimées, au point que quelques-uns ont même regardé cette ſuppreſſion comme la cauſe de la maladie: Aſſez généralement la ſécrétion du lait ne ſe fait pas; cependant les Auteurs anglois ſur-tout, ne regardent pas ce ſymptôme comme univerſel. Il eſt vrai qu'en général cette fonction eſt toujours plus ou moins altérée; & ſi l'on obſerve que, tant dans les maladies de 1746, que dans celles vues à l'Hôtel-Dieu depuis 1774, & enfin dans celles obſervées à Vaugirard par M. *Doublet*, les ſeins ont été conſtamment vides & flaſques, & que c'eſt au moment où ils devroient ſe remplir, que le ventre ſe météoriſe & s'engorge, il ſera difficile de croire que la révolution laiteuſe déran-

gée ne joue pas le rôle principal dans ces ſortes d'affections. Les Obſervations que M. *Doublet* a bien voulu nous communiquer, ſemblent le démontrer. Ce Médecin a remarqué que pluſieurs Nourrices de l'Hoſpice de Vaugirard, dans leſquelles la ſécrétion du lait avoit été dérangée par quelque accident, ont éprouvé des métaſtaſes ſur le bas-ventre, accompagnées des mêmes ſymptômes & des mêmes dangers que préſente la fievre puerpérale, quoique pluſieurs ſemaines ſe fuſſent écoulées depuis l'accouchement. En général, il diviſe les fievres puerpérales qu'il a obſervées en trois eſpeces : Les premieres, qu'il nomme *éphémeres*, qui ſont de peu de conſéquence, & qui ont lieu dans les premieres vingt-quatre heures qui ſuivent l'accouchement, ne conſiſtent que dans un gonflement doulonreux, mais paſſager, qui ſemble d'abord menacer le bas-ventre d'une métaſtaſe. Il eſt accompagné de fievre, mais il ſe calme bientôt & cede à la révolution du lait qui diſſipe tous les accidens. M. *Doublet* attribue cette premiere eſpece à la lenteur avec laquelle le lait ſe porte aux mamelles. La ſeconde eſpece eſt la fievre puerpérale, proprement dite, la *Fievre puerpérale des auteurs ;* elle a lieu lorſque le lait ne remplit point les mamelles & que la métaſtaſe eſt complete ſur le bas-ventre. La troiſieme eſpece, à laquelle M. *Doublet* donne le nom de *Fievre puerpérale tardive*, eſt celle des Nourrices, où le lait quitte les mamelles dans leſquelles il s'étoit déja ſéparé, & ſe porte ſur la cavité abdominale avec tous les ſymptômes des fievres de la ſeconde eſpece. A ces Obſervations nous ajouterons encore que M. *Doublet* a vu les vraies fievres puerpérales, jugées tantôt par une bouffiſſure générale d'un blanc mat, qu'il appelle *anaſarque laiteuſe*, tantôt par une éruption de même nature, par des ſueurs abondantes, & des urines remplies d'un ſédiment laiteux conſidérable, qui continue à ſe ſéparer long-temps après la malade ; enfin, dans quelques

Malades, par une crise mixte, composée d'une diarrhée & de quelques-unes des excrétions précédentes.

A l'égard des organes affectés, l'ouverture des cadavres a offert à ce sujet des variétés considérables. Mrs. *Leake* & *Hulme* ont vu presque toujours l'épiploon engorgé, suppuré, tombé même dans la région hypogastrique, les intestins enflammés, & la matrice ordinairement intacte; ils ont conclu que ce dernier organe n'étoit pas affecté principalement, Mrs. *Johnson* & *Johnstone*, au contraire, ont vu la matrice enflammée; & les observations de M. *Pouteau* paroissent d'accord avec les leurs. Les Observations de 1746 nous présentent les intestins & la matrice affectés, mais sur-tout ce dernier organe, dont les ovaires ont paru, dans quelques Sujets, être tombés en suppuration. Dans les Observations de M. *Doulcet*, la matrice constamment intacte, ne paroît avoir souffert aucune altération.

Quant aux matieres épanchées dans la cavité de l'*abdomen*, cette substance caséeuse, qui a été décrite dans les Observations de 1746, & dans celles faites depuis 1774, comme un véritable lait caillé, a été regardée par d'autres, comme une matiere vraiment purulente; & c'est ainsi que M. *de la Roche* l'a vue à Geneve. Peut-être dans des maladies moins rapides & plus longues que n'ont été celles de l'Hôtel-Dieu, cette matiere a-t-elle eu lieu de subir des altérations qui l'ont changée & rendue méconnoissable.

Mais sans entrer à cet égard dans des discussions trop longues, & qui demanderoient plus de recherches que ne nous en permettent le temps & les bornes prescrites à ce Rapport, nous nous contenterons d'observer que le grand nombre de descriptions qui ont été faites de cette maladie, nous la présentent toutes avec deux caracteres principaux; l'un, d'une inflammation vive, annoncée par la tension &

la douleur ; l'autre, d'une putridité que la foibleſſe & la petiteſſe du pouls, l'abattement des forces & la fétidité exceſſive des évacuations caractériſent évidemment. Plus ce dernier caractere a dominé, plus en général il paroît que cette maladie a été rapide & dangereuſe. Les Obſervations de Mrs. *Johnſon* & *Johnſtone* & de M. *de la Roche*, nous la préſentent comme plus inflammatoire, & en même temps moins effrayante ; celles de Mrs. *Wihte*, *Leake* & *Slaughter*, comme beaucoup plus putride & plus meurtriere. De quatre femmes qui, depuis le mois de Novembre juſqu'à celui de Février de cette année, l'ont éprouvée à l'Hoſpice de Vaugirard, trois ont eu un pouls foible, une proſtration de forces marquée & des évacuations très-fétides, & ſont mortes toutes trois. Une autre plus robuſte & dans laquelle les ſymptômes plus violens ont exigé pluſieurs ſaignées, eſt la ſeule qui s'en ſoit tirée heureuſement. Cet abattement, qui caractériſe la putridité, eſt donc un des ſignes les plus fâcheux de cette maladie. C'eſt ſur-tout dans les Hôpitaux qu'elle a été obſervée telle, & elle n'a été nulle part, ni ſi promptement, ni ſi généralement funeſte qu'elle l'a paru à l'Hôtel-Dieu dans ces dernieres années. Se complique-t-elle alors avec la fievre d'Hôpital ? C'eſt le ſentiment de M. *White*.

C'eſt de cette complication différemment modifiée de putridité & d'inflammation qu'a dépendu en général la variété des méthodes ; variété qui a conſiſté ſur-tout dans la différente combinaiſon des ſaignées, & du régime anti-phlogiſtique avec les évacuans, les anti-putrides & les toniques ; nous n'entrerons pas dans les détails de chacune ; aucune n'eſt générale, & le choix n'en peut être déterminé que par les circonſtances, mais nous obſerverons que ce ſont principalement les Médecins qui ont vu cette maladie avec le caractere le plus putride, qui ſe ſont le plus rapprochés de la méthode de M. *Doulcet*. On trouve les émétiques &

les purgatifs ordonnés au commencement de la maladie dans les Ouvrages de Mrs. *Denman*, *Manning*, *Leake*, *White*, & *Slaughter*, & dans les Obſervations de M. *Doublet*; M. *White* ſur-tout & M. *Denman* inſiſtent ſur l'uſage de l'ipécacuanha, non-ſeulement donné au commencement, mais répété pluſieurs fois & auſſi long-temps que les ſymptômes paroiſſent réſiſter à l'action des remedes; & M. *Sigault* a obſervé que le tartre ſtibié & l'ipécacuanha on fait revenir le lait aux mamelles, arrêté le dévoiement, & rétabli les lochies dans leur état naturel. L'exemple de ces derniers Médecins nous démontre encore que plus ceux qui ont ordonné les vomitifs, les ont rapprochés du commencement de la maladie, plus auſſi ils ont eu de ſuccès dans le traitement des fievres puerpérales putrides.

Cette méthode doit donc être employée, ſur-tout lorſque l'engorgement du ventre n'eſt pas encore fixé. Conviendra-t-elle alors dans tous les cas de fievre puerpérale? Préviendra-t-elle celle qui doit être plus inflammatoire & plus ardente, auſſi-bien que celles qui ſont compliquées avec la putridité & l'abattement des forces? L'ipécacuanha doit-il avoir la préférence ſur les autres vomitifs? Ce ſont des queſtions que l'expérience ſeule peut décider.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt ſûr qu'une maladie auſſi prompte, auſſi généralement funeſte, que celle de l'Hôtel-Dieu, qui laiſſoit auſſi peu de temps à la réflexion, auſſi peu d'eſpoir au Médecin, guérie par une méthode auſſi ſimple que celle employée par M. *Doulcet*, & dont les ſuccès paroiſſent auſſi ſûrs & auſſi conſtans, eſt un de ces phénomenes rares qui font époque en Médecine, & que ce ſervice rendu à l'humanité ſouffrante, doit honorer à jamais la mémoire d'un Citoyen modeſte & vertueux, qu'une mort prématurée vient d'enlever aux juſtes

témoignages de la reconnoiſſance publique. *Signé*, DE LASSONE, GEOFFROY, LORRY, MAUDUYT, VICQ-D'AZYR, JEANROI, HALLÉ.

JE certifie que ce Rapport, fait par ordre du Gouvernement, ſur un Mémoire contenant la méthode employée par feu M. Doulcet, *Docteur-Régent de la faculté de Paris, & l'un des Médecins de l'Hôtel-Dieu, dans le traitement de la Fievre puerpérale, eſt conforme à l'original qui a été lû dans la Séance tenue par la Société Royale de Médecine le 6 Septembre 1782. Au Louvre, le 8 Septembre 1782.* Signé, *VICQ-D'AZYR, Secretaire perpétuel.*

GLASGOW